HAL
open science

Covid-19 : La construction d'une pandémie comme " fait mondial total "

Elsa Bansard

To cite this version:

Elsa Bansard. Covid-19 : La construction d'une pandémie comme " fait mondial total ". Les épidémies au prisme des SHS, Editions des archives contemporaines, pp.21-34, 2022, 9782813004659. 10.17184/eac.5986 . hal-03991751

HAL Id: hal-03991751

https://universite-paris-saclay.hal.science/hal-03991751v1

Submitted on 22 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Covid-19 : La construction d'une pandémie comme « fait mondial total »

Elsa BANSARD

Docteure en philosophie, Ingénieure de recherche au CNRS, MSH Paris-Saclay

---

Résumé : La pandémie de Covid19 a été qualifiée de « fait mondial total ». C'est dans la presse que ce terme est apparu en mars dernier. Edgar Morin (TRUONG 2020), Etienne Klein (KLEIN 2020) et beaucoup d'autres l'ont employé pour décrire l'ampleur de la pandémie : elle touche toutes les dimensions de la vie de tous les êtres humains. Ce point de départ appelle une réflexion approfondie. Comment concevoir un « fait mondial total » ? Autrement dit, de quelles conceptions du monde et de la totalité ce concept est-il l'expression ? Et pourquoi cette épidémie appelle-t-elle à forger un concept nouveau ? Tout d'abord, il s'agit de replacer l'expression de « fait mondial total » dans son appartenance à l'anthropologie. Référence directe au concept maussien de « fait social total » (MAUSS 1923), il convient de discuter le déplacement de « social » à « mondial ». En quel sens faut-il comprendre l'expansion de l'un à l'autre ? Le « mondial » renvoie-t-il à l'ensemble des sociétés humaines ? Le « fait mondial total » sera confronté aux nombreux débats (WENDLING 2010) qui portent sur le « fait social total » chez Marcel Mauss. Il ne doit pas faire l'économie des définitions de « société » et de « totalité ». Ensuite, le « fait mondial total » doit être resitué dans son contexte médical d'émergence. Rappelons en effet, qu'en cela déjà, il diffère du concept maussien qui est né pour rendre compte du phénomène du don. Le « fait mondial total » entre en résonnance avec deux pans de la philosophie de la médecine. D'une part, les maladies chroniques et la démocratie sanitaire poussent à penser une approche holistique de la personne malade. Ainsi la notion de « totalité » est réfléchie à partir de la notion de personne humaine et il importe de positionner le « fait mondial total » face à cet autre éclairage de la totalité. D'autre part, les définitions de santé et maladie font débat en philosophie de la médecine. Engelhardt (ENGELHARDT 2012) affirme que santé et maladie sont deux concepts qui évoluent avec l'histoire humaine parce qu'ils reposent sur des jugements de valeur. Cette analyse renvoie directement au terme de pandémie. L'OMS « décrète » que nous vivons une pandémie, au sens où la définition de pandémie ne repose pas uniquement sur des critères biomédicaux mais bel et bien sur une appréciation humaine et collective. Citons le sénat : « L'état de pandémie est défini par l'OMS. Or la définition de ce terme n'est pas neutre » (DOOR et BLANDIN 2010). La question est alors : en quel sens jugeons-nous que cette épidémie est une pandémie ? Et dans quelle mesure les critères qui président au décret de « pandémie » fondent le concept de « fait mondial total » ? Enfin, j'examinerai une hypothèse : le « fait mondial total » émerge pour parler de la pandémie de 2020 parce qu'une épidémie survient au moment même où les êtres humains connaissent une crise de leur conscience du monde. En ce sens, le « fait mondial total » interroge notre humanité. Elle n'est plus en haut ou au-dessus des vivants et non-vivants, mais avec eux. Il faut repenser les liens entre humains et non humains (BENSAUDE- VINCENT 2020). Le « fait mondial total » émerge à l'occasion de la pandémie de 2020 parce que cette épidémie intervient dans une période de prise de conscience des effets de l'action humaine sur la planète et de la dépendance humaine face aux ressources. Notre rapport au monde fait écho à une analyse géologique de notre planète. Le concept d'anthropocène a lui aussi fait une entrée fracassante sur la scène médiatique durant la première vague de la Covid19 en France. L'enjeu est alors de questionner le monde comme un ensemble des liens entre humains et non humains, dans un lieu (la Terre) et dans le temps. Cette prise de

conscience ouvre des enjeux scientifiques qu'il s'agira d'esquisser. Dans quelle mesure les débats autour du concept d'anthropocène (LARRÈRE 2015) interviennent dans celui de « fait mondial total » ? L'examen de l'expression « fait mondial total » s'appuiera sur une analyse qualitative de la veille documentaire réalisée dans le cadre de l'Observatoire National de la MSH-Paris-Saclay. Cette veille porte sur la parole des SHS dans cinq médias : Le Monde, Le Figaro, Libération, AOC, The Conversation, du 1er mars au 4 novembre 2020. Ce travail sera largement complété par une littérature philosophique et anthropologique.

Mots-clés : Covid19, « Fait mondial total », pandémie.

Interroger les épidémies au prisme des SHS questionne à la fois la parole des SHS elles-mêmes : que disent-elles de différents des autres sciences ? et l'épidémie de Covid-19 : celle-ci est-elle différente des autres épidémies, et si oui, pourquoi ?

Afin d'explorer ces questions, nous étudierons ici le concept de « fait mondial total » qui est apparu dans la presse française en mars 2020. Il exprime de façon très large le fait que la Covid-19 touche toutes les vies humaines et peut-être non humaines, dans toutes leurs dimensions, sur l'ensemble du globe. Ce point de départ appelle une réflexion approfondie : de quelles conceptions du monde et de la totalité ce concept est-il l'expression ? Et pourquoi cette épidémie appelle-t-elle à forger un concept nouveau ?

Tout d'abord, nous décrirons les discours des SHS qui mobilisent l'expression de « fait mondial total ». Ensuite, la généalogie de ce concept sera analysée à partir de sa triple appartenance : de par sa formulation, il se réfère à l'anthropologie de Marcel Mauss ; de par son contexte d'émergence sanitaire, il mobilise l'histoire longue de la médecine et de la philosophie ; de par son inscription dans le champ de l'écologie, il invite à penser la santé au-delà de l'humanité.

1 Comment décrire les discous des chercheur.e.s en SHS qui mobilisent l'expression de « fait mondial total » ?

1.1 Méthode

Cette recherche sur le « fait mondial total » s'inscrit dans le projet de recherche « Les SHS face à la crise Covid-19 » de la MSH Paris Saclay. Elle s'appuie sur la veille médiatique systématique menée depuis le 1er mars 2020 jusqu'au 1er octobre 2021, sur cinq médias français (AOC, The Conversation, Le Monde, Le Figaro, Libération) ainsi qu'une veille non systématique sur tous types de médias. Les textes sélectionnés sont signés par des chercheur.e.s en SHS sur le thème de la Covid-19. Au 1er octobre 2021, le corpus global est de 1890 textes. Le travail ici présenté sur le « fait mondial total » regroupe les 253 textes du corpus général où figure l'expression. Afin de ressaisir ce phénomène avec précision, une grille d'analyse documentaire systématique a été mise en place pour coder : dates, titres, auteures, disciplines, domaines d'usage, définition du « fait mondial total ».

1.2 Résultats

1.2.1 Les disciplines

L'ensemble des SHS présentes dans les universités a été pris en compte dans le corpus général. Or, sur les 253 textes mobilisant l'expression « le fait mondial total », on

Published in : François BOST, Perrine DELETTRE, Philippe ODOU, Angélique RANVIER et Fabrice THURIOT (dir.), *Les épidémies au prisme des SHS. De quelles crises les épidémies sont-elles porteuses ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004659, doi : 10.17184/eac.9782813004659

ne trouve que 11 des 20 disciplines recensées. La philosophie et l'économie dominent largement et représentent à elles seules la moitié de ce corpus. Quatre disciplines de 10% chacune, représentant donc 40% du corpus viennent ensuite : l'anthropologie, la sociologie, l'histoire et les sciences politiques. Un dernier groupe de disciplines représente chacune moins de 5% de ce corpus : le droit, la communication, la psychologie, les arts, la géographie.

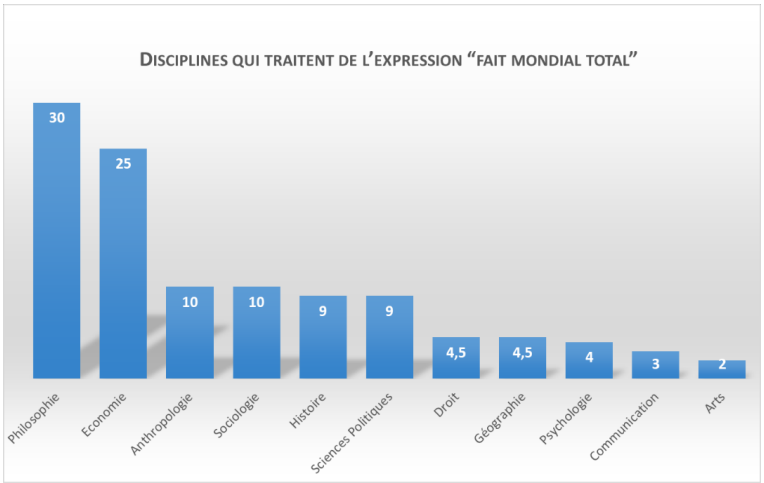

Fig. 1 : Disciplines du corpus "fait mondial total" (du 1er mars 2020 au 1er octobre 2021 : 253 textes)

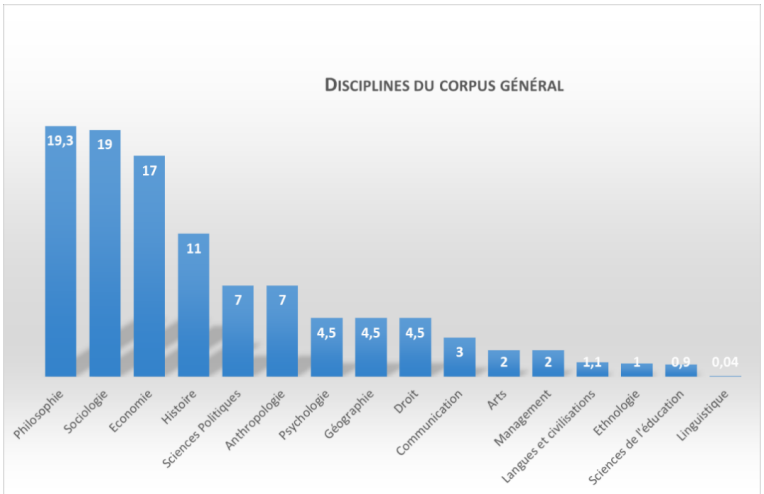

Fig. 2 : Disciplines du corpus général (du 1er mars 2020 au 1er octobre 2021 : 1890 textes)

Published in : François BOST, Perrine DELETTRE, Philippe ODOU, Angélique RANVIER et Fabrice THURIOT (dir.), *Les épidémies au prisme des SHS. De quelles crises les épidémies sont-elles porteuses ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004659, doi : 10.17184/eac.9782813004659

Dans le corpus général analysé quantitativement au 1er octobre 2021, on retrouve les cinq mêmes disciplines dominantes. Toutefois, l'anthropologie trouve avec l'expression « fait mondial total » une place plus importante que dans la proportion générale, et la sociologie recule en pourcentage. Si la référence à l'œuvre de Marcel Mauss explique sans doute pour partie la prise de parole accrue des anthropologues, on peut poser l'hypothèse que l'inscription de la réflexion hors de la composante strictement humaine a conduit à une moindre présence des analyses sociologiques.

1.2.2 Les domaines d'usage

Parmi les 253 textes recensés, six domaines d'usage seront distingués. Ces six perspectives mobilisent une même notion dans des contextes, avec des types de raisonnements et de références distincts.

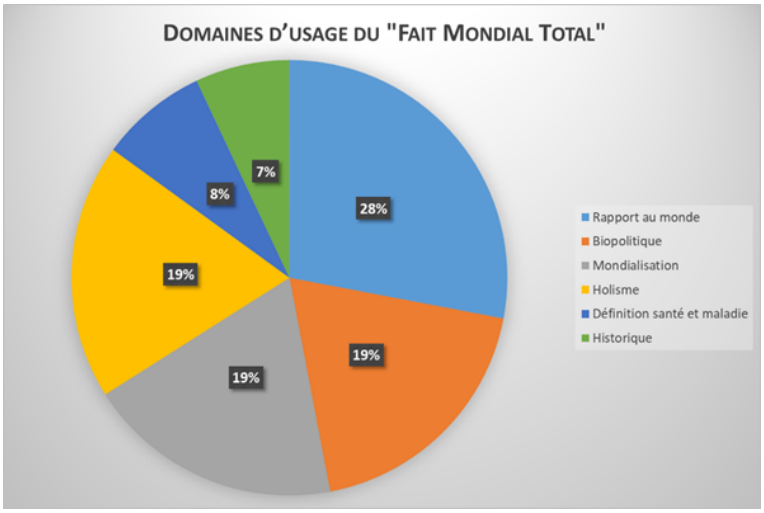

FIG. 3 : Les six domaines d'usage de l'expression "fait mondial total"

Le domaine d'usage majoritaire (un tiers des textes) : « Rapport au monde », réunit les textes qui interrogent les liens des humains avec la planète qu'ils habitent. Ils se veulent englobant dans la mesure où les réflexions sortent du cadre humain et visent une réflexion non anthropocentrée.

Trois domaines d'usage représentent ensuite 19% chacun des textes. Le « Biopolitique » désigne ici des réflexions qui mettent en discussion les liens entre la politique (ou instances de pouvoir) et la préservation de la vie humaine. La « Mondialisation » renvoie aux réflexions sur les liens entre la crise sanitaire et le système économique capitaliste. Le fait mondial total n'est alors pas instauré par la Covid-19 mais par le système économique et ses pratiques planétaires. Le « Holisme » répertorie les textes qui mettent en lien divers domaines de la vie humaine pour comprendre l'épidémie de Covid-19 et ses implications : santé, économie, liens sociaux, droit, éducation, arts…

Deux domaines d'usage minoritaires avec moins de 10% peuvent également être notés. La « Définition santé et maladie » rassemble les textes qui interrogent les notions

Published in : François BOST, Perrine DELETTRE, Philippe ODOU, Angélique RANVIER et Fabrice THURIOT (dir.), *Les épidémies au prisme des SHS. De quelles crises les épidémies sont-elles porteuses ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004659, doi : 10.17184/eac.9782813004659

de « santé » et de « maladie » dans le contexte de la Covid-19. Ces prises de parole revendiquent une compréhension élargie de la vie et des valeurs qui lui sont accordées. L'approche « Historique » resitue la compréhension de la Covid-19 dans un horizon temporel large afin de tracer un sens global pour l'humanité.

Comme le montre la figure suivante, ces six domaines d'usage connaissent des évolutions différentes au cours du temps.

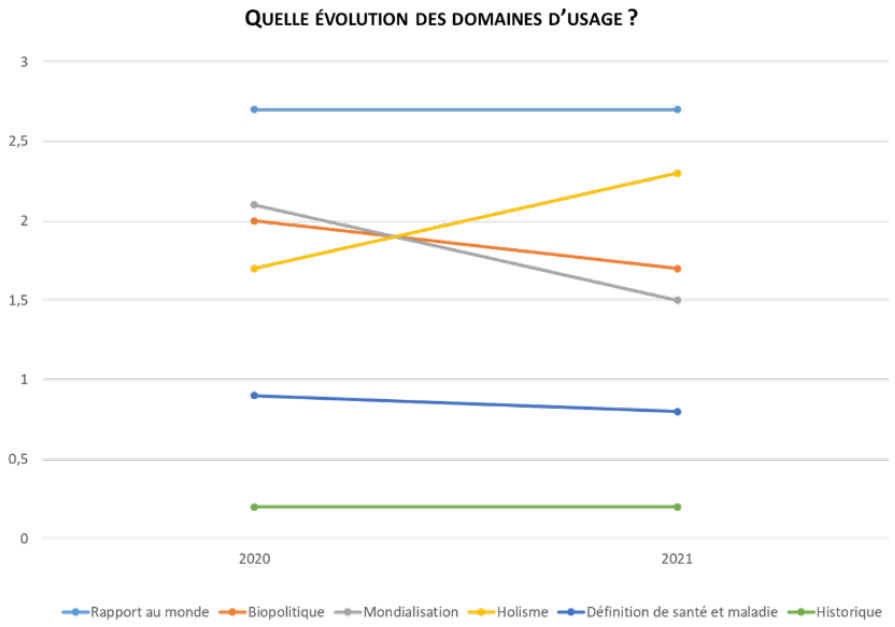

FIG. 4 : L'évolution des domaines d'usage de l'expression "fait mondial total"

Si les domaines d'usage : « rapport au monde », « définition de la santé et de la maladie », et « historique » restent stables, les angles « biopolitique » et « mondialisation » décroissent, et l'approche « holistique » à l'échelle humaine gagne de l'importance.

Enfin, toutes les disciplines n'ont pas exploré pareillement les domaines d'usage. Le « rapport au monde » est le domaine le mieux réparti entre les disciplines. Il est présent pour chacune d'entre elles à plus de 10% avec une prédominance philosophique de 34%. Les domaines de la biopolitique (philosophie 35% et économie 22%), de la définition santé et maladie (philosophie 40% et économie 18%) et l'approche holistique (philosophie 28% et économie 23%) sont pris en charge majoritairement par la philosophie et l'économie. L'angle de la mondialisation est pris en charge majoritairement par trois disciplines : l'économie (40%), puis les sciences politiques (23%) et l'histoire (12%). L'angle historique est lui le moins emprunté et est réparti de manière égale entre les 11 disciplines.

Published in : François BOST, Perrine DELETTRE, Philippe ODOU, Angélique RANVIER et Fabrice THURIOT (dir.), *Les épidémies au prisme des SHS. De quelles crises les épidémies sont-elles porteuses ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004659, doi : 10.17184/eac.9782813004659

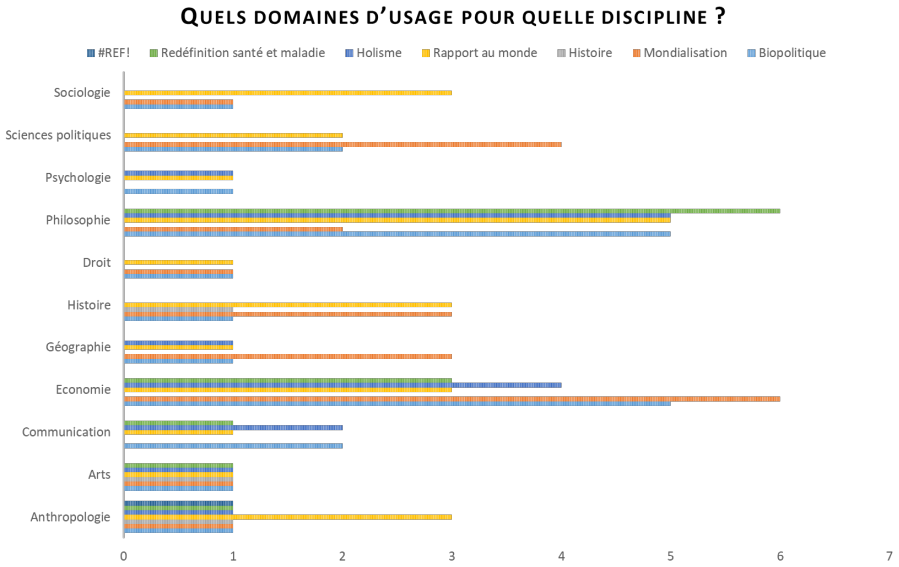

Fig. 5 : La répartition des domaines d'usage par disciplines

Cette description de la parole médiatique des chercheur.e.s en SHS sur le fait mondial total, appelle à présent un examen de sa généalogie et en tout premier lieu, de sa référence directe au concept de fait social total de Marcel Mauss.

2 Une référence partielle au « fait social total » de Marcel Mauss

Tout d'abord, il s'agit de replacer l'expression de « fait mondial total » dans son appartenance à l'anthropologie. Référence directe au concept maussien de « fait social total » (Mauss, 1923), il convient de discuter le déplacement de « social » à « mondial ». En quel sens faut-il comprendre ce passage ? Et plus précisément, s'agit-il d'une extension spatiale ou bien d'un saut qualitatif ?

En 1923, dans *Essai sur le don*, Marcel Mauss crée le concept de « fait social total » et en propose deux définitions. Tout d'abord, il écrit : « *Dans ces phénomènes sociaux « totaux » […] s'expriment à la fois et d'un coup toutes sortes d'institutions : religieuses, juridiques et morales – et celles-ci politiques et familiales en même temps ; économiques […] sans compter les phénomènes esthétiques […]* ». Cette description du fait social total comme ensemble des dimensions de la vie humaine est largement reprise par les chercheur.e.s de notre corpus. Edgar Morin par exemple définit la Covid-19 : « *en tant que crise planétaire, […] économique, […] nationale, […] sociale, […], civilisationnelle, […] intellectuelle, […] existentielle, […]* » (Truong, 2020)

Marcel Mauss distingue ensuite une seconde définition : « *Il y a une prestation totale en ce sens que c'est tout le clan qui contracte pour tous, pour tout ce qu'il possède et pour tout ce qu'il fait […] Dans ces sociétés, ni le clan, ni la famille ne savent se dissocier ni dissocier leurs actes ; ni les individus eux-mêmes, si influents et si*

Published in : François BOST, Perrine DELETTRE, Philippe ODOU, Angélique RANVIER et Fabrice THURIOT (dir.), *Les épidémies au prisme des SHS. De quelles crises les épidémies sont-elles porteuses ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004659, doi : 10.17184/eac.9782813004659

conscients qu'ils soient […] Le chef se confond avec son clan et celui-ci avec lui ; les individus ne se sentent agir que d'une seule façon. » Marcel Mauss décrit des liens d'interdépendance et d'engagement absolus de tous les individus et de leurs biens dans une situation donnée. Dans le don : « *Nulle part la liaison entre la chose donnée et le donateur, entre la propriété et le propriétaire n'est plus étroite* ». Cette interdépendance et cet engagement ne peuvent fonctionner au sens strict avec cette force qu'à une échelle spatiale et numéraire réduite. Tout passage d'échelle implique la délégation symbolique à des intermédiaires (artéfacts ou institutionnels). Ne forçons donc pas le trait dans le cas de la pandémie actuelle et reconnaissons un saut qualitatif entre les deux expressions. Si l'on admettre qu'il y a un choc lié à la prise de conscience de l'interdépendance des sociétés entre elles et des individus entre eux, on doit sans doute aussi reconnaitre que l'engagement de chacun vis-à-vis de tous à toutes les échelles n'est pas strict au sens de Marcel Mauss.

A la fin de son ouvrage, Marcel Mauss ajoute une dernière précision : « *Le système que nous proposons d'appeler le système des prestations totales, de clan à clan, – celui dans lequel individus et groupes échangent tout entre eux – constitue le plus ancien système d'économie et de droit que nous puissions constater et concevoir. Il forme le fond sur lequel s'est détaché la morale du don-échange. Or, il est exactement, toute proportion gardée, du même type que celui vers lequel nous voudrions voir nos sociétés se diriger* ». Sous sa plume, l'expression de « fait social total » se teinte d'une aspiration éthique comme ensemble de liens forts unissant les individus par autre chose que des calculs d'intérêts. Cette aspiration n'est pas sans résonnance avec les développements qui lient le fait mondial total et les réflexions sur la mondialisation comme nous le verrons à la toute fin de cette étude. Auparavant, il convient de resituer l'expression dans son contexte d'émergence sanitaire et au carrefour de plusieurs courants de la philosophie médicale.

3 Fait mondial total : un concept enraciné dans l'histoire médicale

Le concept de « fait mondial total » se forge à la jonction des notions de santé, de maladie et d'environnement. Nous explorerons les liens entre ces trois notions à partir de trois perspectives en philosophie de la médecine (Gaille, 2018) qui sont toutes mobilisées depuis le début de la pandémie.

Dans la filiation d'Hippocrate, la santé peut être définie comme absence de maladie. Les sciences et la médecine recherchent les causes externes de celle-ci. L'environnement est étudié dans ses impacts sur la santé des humains au travers de la nourriture, du climat, des saisons, ou encore de la salubrité des lieux de vie et de soins. Ainsi, dans le cas de la pandémie de Covid-19, le mécanisme de la zoonose ou encore l'impact des saisons sont très présents dans les articles concernant le fait mondial total.

Dans la lignée de Kurt Goldstein, Georges Canguilhem et Maurice Merleau-Ponty, la maladie est définie comme expérience vécue. L'humain est défini comme être relationnel, interdépendant et vulnérable. Si cette conception est présente dans les théories du Care, elle était peu audible en France dans les médias et l'espace public avant mars 2020. Or, depuis le début de la pandémie de nombreux chercheurs ont fait valoir dans les médias cette conception de la vie. Sandra Laugier a par exemple souligné : *« La*

Published in : François BOST, Perrine DELETTRE, Philippe ODOU, Angélique RANVIER et Fabrice THURIOT (dir.), *Les épidémies au prisme des SHS. De quelles crises les épidémies sont-elles porteuses ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004659, doi : 10.17184/eac.9782813004659

valeur première pour l'humain, c'est la liberté. Avec l'épidémie, elle passe pourtant à l'arrière-plan, puisque que ce qui devient central et moteur d'action, c'est notre vulnérabilité commune. » (Laugier, 2020). Kurt Goldstein, Georges Canguilhem et Maurice Merleau-Ponty ont chacun souligné la normativité propre au vivant qui s'adapte et « constitue/compose » son milieu. Dans les articles sur la pandémie, la normativité sociale a été largement débattue et étudiée au travers de phénomènes tels que l'augmentation de la mortalité liée à la répartition géographique, sociale et économique des fragilités de santé.

La mobilisation de ces deux types d'appréhension des liens entre santé, maladie et environnement, témoigne de l'inscription du fait mondial total dans son contexte de crise sanitaire. Il s'agit avant tout de nommer un événement sanitaire. C'est l'inscription du fait mondial total dans une troisième perspective qui souligne le caractère hors norme de cet événement de santé publique à l'échelle mondiale : l'écologie de la santé. Elle désigne un ensemble d'engagements théoriques pour penser la santé hors du cadre anthropocentrique et promouvoir une vision du devenir qui lie les vivants et la Terre. Il ne s'agit alors plus de penser la santé à l'échelle humaine avec un environnement extérieur, mais de penser la santé du monde comme une composition globale. Cette troisième piste est majoritaire dans notre corpus avec le domaine d'usage « Rapport au monde » (28%). Afin de la déplier, passons à l'examen des liens entre Covid-19 et rapport au monde.

4 Fait mondial total : un questionnement écologique des liens entre humains et non humains

L'expression « fait mondial total » transforme les enjeux sanitaires en enjeux existentiels, épistémologiques et politiques. Dans cette perspective, la notion de monde n'est plus une notion spatiale au sens géographique, ni même de mondialisation au sens économique, elle engage la discussion du positionnement des humains vis-à-vis des vivants et des non vivants. Nous examinerons ce phénomène en trois temps : comme rupture anthropologique, comme défi épistémologique et comme engagement politique.

4.1 Une rupture anthropologique

Philippe Descola parle d'une rupture anthropologique au sens d'une sortie de l'anthropocentrisme. « *On peut appeler ça un tournant anthropologique si l'on veut, à condition d'ajouter que, paradoxalement, c'est une anthropologie qui est devenue moins anthropocentrique, car elle a cessé de ravaler les non-humains à une fonction d'entourage et de réduire leurs propriétés aux aspirations et aux codes que les humains projettent sur eux.* » (Descola, 2020)

La santé est alors conçue comme une approche globale du monde. Plusieurs auteur.e.s ont formé un mouvement One Health (Tasse & Sebbag, 2020) (Collectif, 2020). Achille Mbembe a, quant à lui, proposé, par exemple, de promouvoir la respiration comme un droit universel de tous les vivants présents sur Terre : « *Si, de fait, le Covid19 est l'expression spectaculaire de l'impasse planétaire dans laquelle l'humanité se trouve, alors il ne s'agit, ni plus ni moins, de recomposer une Terre Habitable parce qu'elle of-*

Published in : François BOST, Perrine DELETTRE, Philippe ODOU, Angélique RANVIER et Fabrice THURIOT (dir.), *Les épidémies au prisme des SHS. De quelles crises les épidémies sont-elles porteuses ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004659, doi : 10.17184/eac.9782813004659

frira à tous la possibilité d'une vie respirable. […] L'humanité et la biosphère ont partie liée. L'une n'a aucun avenir sans l'autre. Serons-nous capables de redécouvrir notre appartenance à la même espèce et notre insécable lien avec l'ensemble du vivant ? » (Mbembe, 2020)

Plusieurs réserves s'imposent. Dans *Enquête sur l'entendement humain*, David Hume attire l'attention sur le saut entre l'être et le devoir être (Hume, 1748, ed. 2006). Dans le cas de la rupture anthropologique appelée de ses vœux par Philippe Descola, il faut rappeler que ces discours sont des exhortations et non des descriptions, études ou preuves de changement réel des consciences et des actions humaines. De plus, le constat de l'interdépendance entre les vivants ne débouche pas nécessairement sur la conviction d'une solidarité entre ces êtres. Enfin, une optique anthropocentrée demeure importante jusque dans l'expression de « fait mondial total ». Le terme de « fait » renvoie à une construction humaine. Le sens peut alors être déplacé vers l'idée d'un intérêt humain bien compris qui reconduit une vision instrumentale de la Terre. Il en va ainsi dans le domaine d'usage de la mondialisation.

Si l'expression de « fait mondial total » engage une rupture dans l'approche anthropologique du monde, elle soulève également des enjeux épistémologiques d'importance.

4.2 Un défi épistémologique

Premièrement, le rapprochement entre enjeux sanitaires et enjeux écologiques impose une mise en question de la causalité scientifique. La complexité de la causalité propre à la pandémie comme au changement climatique sort des cadres inférentiels. Philippe Huneman, Solange Haas et Philippe Jarne la décrivent en ces termes : « *contre-intuitive, difficile à appréhender d'emblée* ». Ils ajoutent que dans un cas comme dans l'autre, les processus darwiniens condamnent à l'inefficacité toutes approches solutionnistes puisque ces enjeux reposent sur le fait que les variations du vivant surviennent en réactions aux interventions sur son milieu. (Huneman, Haas, & Jarne, 2020)

Si ce premier constat place les deux objets de pensée que sont la pandémie et le changement climatique comme tous deux comparables et reliés, Timoty Morton attire l'attention sur la complexité encore supérieure des enjeux climatiques qu'il nomme « hyperobjets » et en les plaçant ainsi comme un défi épistémique singulier. Dans « La pensée écologique », Timoty Morton a introduit le concept d'hyperobjet « *pour désigner des choses massivement réparties dans le temps et l'espace par rapport aux humains. […] Un hyperobjet est donc « hyper » par rapport à une autre entité, qu'il soit directement fabriqué par des humains ou pas. […] Ils sont , ce qui signifie qu'ils « collent » aux être auxquels ils sont associés. Ils sont non-locaux ; autrement dit, toute « manifestation locale » d'un hyperobjet n'est pas directement l'hyperobjet. Ils impliquent des temporalités profondément autres que celles à échelle humaine auxquelles nous sommes habitués. […] Et ils présentent leurs effets de manière interobjective ; ils peuvent être détectés dans un espace composé d'interactions entre les propriétés esthétiques des objets. L'hyperobjet n'est pas fonction de notre savoir : il est hyper par rapport aux vers de terre, aux citrons et aux rayons ultraviolets, tout comme par rapport aux humains* » (Morton, 2018, 2019).

Published in : François BOST, Perrine DELETTRE, Philippe ODOU, Angélique RANVIER et Fabrice THURIOT (dir.), *Les épidémies au prisme des SHS. De quelles crises les épidémies sont-elles porteuses ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004659, doi : 10.17184/eac.9782813004659

Dans le prolongement de ces réflexions, et si nous prenons à la lettre l'exigence de penser ensemble les vivants et leur planète, les vivants et les non vivants, la conversion du regard appelle à une rupture ontologique. Le défi épistémologique débouche sur une rupture dans notre compréhension de ce qui est. Il convient de concevoir les choses et les êtres comme d'abord inséparés et de concevoir les problématiques de distinction puis de liaison comme des problématiques issus de l'entendement humain qui découpe pour comprendre. L'inséparation conduit à une bascule ontologique dans la compréhension du monde et de la vie : « *Un mouvement de fond nous a fait passer d'un univers humaniste composé d'entités séparables à un réel inséparé où tous les phénomènes devenus globalisés sont liés a priori (et non pas a posteriori), en intra-relation de co-évolution et de co-dépendance* » (Quessada & Citton, 2018). C'est en ce sens bel et bien la place de l'être humain et la conception de la condition humaine qui sont bousculées : « *Pour opérer le changement de perspective devenu inévitable, les êtres humains n'ont pas d'autres choix que de se concevoir comme un « nous » faisant partie d'un plus vaste « nous », comme un « nous » parmi un autre nous » : le « nous » d'une humanité ayant à se penser comme espèce, et le « nous » de l'ensemble de ce qui forme le plan d'inséparation* » (Quessada & Citton, 2018).

L'expression de « fait mondial total » bouleverse ainsi l'histoire des sciences et de la philosophie. Afin de compléter cette description, il convient d'explorer la dimension politique.

4.3 Une dimension politique

Dans la presse, la dimension politique de la mise en lien des enjeux sanitaires et environnementaux a porté, notamment, sur la différence d'engagement et de prises de décision des acteurs nationaux et internationaux avec des mesures très contraignantes et rapides vis-à-vis de la pandémie, au regard des actions de concertation et d'incitation des discussions sur le temps long vis-à-vis des enjeux environnementaux. Deux différences ont été rappelées. Tout d'abord, les échelles de temps varient entre pandémie et écologie : la pandémie a des effets sanitaires immédiats et vitaux sur les populations, quand le climat a des effets à moyens terme pour la population et sur les générations à venir. Ensuite, les mesures sanitaires peuvent être provisoires, ce qui les rend acceptables quand des mesures comme le confinement ne le serait pas sur un temps long pour sauver la planète par exemple. Toutefois, les réactions politiques nationales et internationales dans le cadre sanitaire ont révélé le pouvoir d'action politique et certains auteurs appellent à un éveil des consciences : *« Les deux combats ont naturellement de puissantes caractéristiques communes : leur caractère mondial, leur urgence, les alertes scientifiques… Et la grande leçon de cette crise, c'est qu'il est possible aux gouvernements, malgré ce qu'ils avaient souvent prétendu, de prendre en très peu de temps des mesures radicales et incroyablement coûteuses, face à ce qu'ils perçoivent comme un danger imminent »* (Gemenne, 2020).

La dimension politique de l'expression « fait mondial total » tient à la conversion du regard qu'elle impose. Afin de l'identifier le plus précisément possible, on peut partir de son sens le plus mesuré de « mondialisation ». 19% de notre corpus renvoie au fait mondial total pour interroger nos cadres de pensée vis-à-vis de la mondialisation. La notion de fait mondial total renvoie alors au monde comme système d'organisation

Published in : François BOST, Perrine DELETTRE, Philippe ODOU, Angélique RANVIER et Fabrice THURIOT (dir.), *Les épidémies au prisme des SHS. De quelles crises les épidémies sont-elles porteuses ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004659, doi : 10.17184/eac.9782813004659

mondiale des rapports humains. Par-delà les différences dans les prises de position entre les auteur.e.s en faveur ou non du système capitaliste mondial, le fait mondial total ne désigne pas à proprement parler la pandémie, mais cherche à proposer quelque chose de différent dans l'approche du phénomène économique qui structure et conditionne les rapports entre les humains et la planète, mais également entre les humains eux-mêmes. Comment décrire cette différence ?

Afin de la ressaisir, nous partirons de la définition de la mondialisation comme « morcellement du monde » proposée par Bernard Stiegler (Stiegler, 2009). La mondialisation est un rapport techniciste au monde (Stiegler, 1994) sur lequel repose une organisation économique nommée capitalisme puis capitalisme de l'attention. Stiegler décrit le capitalisme comme un déséquilibre structurel entre coûts et bénéfices qui ne tient que tant que la logique de nouveaux marchés est possible, c'est-à-dire que tant que le déséquilibre peut se justifier par le recours dans l'avenir à un potentiel rééquilibrage. Cette logique conduit à un découpage du monde, des sociétés et des individus eux-mêmes jusqu'à la captation de leur attention et au découpage de leurs pulsions en autant de marchés à conquérir (Stiegler, 2014). Le capitalisme est alors une force du morcellement du monde. Et de ce point de vue, l'expression de « fait mondial total », qu'elle soit employée dans des textes soulignant les effets humains délétères de l'arrêt économique, des effets écologiques de sa cadence, ou encore la production de discriminations, ces textes divergents emploient tous l'expression de « fait mondial total » contre le morcellement du monde au sens d'opposition au morcellement des facteurs explicatifs, descriptifs, éthiques, politiques, sociaux… de la condition humaine et de son organisation mondiale. Décrire la pandémie comme un fait mondial total impose une approche holistique des phénomènes et des choix qui les produisent. Le domaine d'usage holistique qui représente lui aussi 19% de notre corpus appuie cette lecture. Penser un fait mondial engage à voir, comprendre et porter la responsabilité de phénomènes de co-dépendance et de co-évolution qui brisent les cadres compartimentés avec lesquels l'entendement construit les sciences et les domaines de compétences, d'organisation et de décisions issus de l'histoire humaine sur le temps long. L'engagement est politique dans la mesure où construire un fait mondial total signifie une déconstruction des cadres anthropologiques, épistémologiques, ontologiques au sein desquels se prennent les décisions politiques.

Conclusion

Lorsque les SHS emploient l'expression de « fait mondial total », elles construisent de nouvelles manières de voir le monde afin d'éclairer les enjeux que la pandémie de Covid-19 engendre. Les usages et conceptualisations du fait mondial total ne sont pas unifiés et afin d'éclairer leurs enjeux, nous avons distingué trois champs dans lesquels s'inscrit l'expression. Une référence anthropologique au fait social total de Marcel Mauss d'abord, dont nous avons vu que le sens le plus fort ne peut être maintenu dans le cas du fait mondial total. Une référence à la philosophie de la médecine ensuite qui mobilise à la fois une vision de l'environnement comme cause externe de la maladie dans la lignée d'Hippocrate, et à la fois une reconnaissance de l'être humain comme être relationnel, interdépendant et vulnérable. Enfin, l'écologie de la santé a été mobilisée afin de rendre compte de l'inscription de l'enjeu sanitaire dans

Published in : François BOST, Perrine DELETTRE, Philippe ODOU, Angélique RANVIER et Fabrice THURIOT (dir.), *Les épidémies au prisme des SHS. De quelles crises les épidémies sont-elles porteuses ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004659, doi : 10.17184/eac.9782813004659

le champ de l'écologie et du questionnement des liens entre humains et non humains. Cette dimension prédominante dans le corpus médiatique du fait mondial total met en cause les repères anthropologiques, épistémologiques, ontologiques et politiques de la modernité.

La lecture de la pandémie de Covid-19 à laquelle convie le fait mondial total invite à réinterroger notre lecture de l'histoire humaine à la manière des communs, par exemple, qui soulignent dans l'histoire du monde d'autres manières d'organiser les liens humains dans leur rapport au milieu de vie (Gutwirth & Stengers, 2016). Soulignons enfin, la nécessité de questionner la charge normative de l'expression elle-même. Au-delà des divergences entre les textes, il est important de souligner le présupposé universaliste qui sous-tend l'ensemble des prises de parole sur le fait mondial total. A ce titre, rappelons à la fois les avancées de l'humanisme puis de l'universalisme des Lumières, et à la fois attirons l'attention sur les discriminations et dominations qui s'en sont réclamées. Au regard de cette histoire complexe, peut être convient-il de suivre le développement du concept de « fait mondial total » avec la reconnaissance de ce qu'il peut éclairer ou mettre en discussion, tout en étant très vigilants vis-à-vis des partitions et des invisibilisations qu'il pourrait renforcer ou engendrer.

Bibliographie

COLLECTIF. (2020, 11 10). « Il faut institutionnaliser le concept "One Health" pour prévenir de nouvelles épidémies à l'échelle mondiale ». *Le Monde*. Récupéré sur : https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/11/10/il-faut-institutionnaliser-le-concept-one-health-pour-prevenir-de-nouvelles-epidemies-a-l-echelle-mondiale_6059242_3232.html

DESCOLA, Philippe (2020/06/03). "Il faut repenser les rapports entre humains et non-humains". *Le Monde*. Récupé sur : https://lejournal.cnrs.fr/articles/philippe-descola-il-faut-repenser-les-rapports-entre-humains-et-non-humains

GAILLE, Marie (2018). *Santé et environnement.* PUF.

GEMENNE, François (2020/07/28). Habiter la Terre au temps des pandémies. *AOC*. Récupéré sur : https://aoc.media/opinion/2020/07/27/habiter-la-terre-au-temps-des-pandemies-2/

GUTWIRTH, Serge, & STENGERS, Isabelle (2016). Théorie du droit : le droit à l'épreuve de la résurgence des commons. *Revue Juridique de l'environnement*(2), 306-343. doi :DOI : https://doi.org/10.3406/rjenv.2016.6987

HUME, David (2006). *Enquête sur l'entendement humain.* (A. Leroy, & M. revue par Beyssade, Trads.) Flammarion.

HUNEMAN, Philippe, HAAS, Solange, & JARNE, Philippe (2020/05/22). Pourquoi l'épidémie ? *AOC*. Récupéré sur : https://aoc.media/analyse/2020/05/21/pourquoi-lepidemie/

LAUGIER, Sandra (2020/03/21). "Le coronavirus nous fait comprendre que la vulnérabilité d'autrui dépend de la nôtre". *Reporterre*. Récupéré sur : https://reporterre.net/Le-coronavirus-nous-fait-comprendre-que-la-vulnerabilite-d-autrui-depend-de-la-notre

MAUSS, Marcel (1923). *Essai sur le don, forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques* (vol. vol. 1). L'Année sociologique.

MBEMBE, Achille (2020/08/20). Le droit universel à la respiration. *AOC*. Récupéré sur : https://aoc.media/opinion/2020/08/19/le-droit-universel-a-la-respiration/

MORTON, Timoty (2018). Hyperobjets. *Multitudes*(72).

MORTON, Timoty (2019). *La pensée écologique.* (C. Wajsbrot, Trad.) Zulma.

QUESSADA, Dominique, & CITTON, Yves (2018). Habiter l'inséparation. *Multitudes*(72), 47-59. doi :https://doi.org/10.3917/mult.072.0047

STIEGLER, Bernard (2009). *Pour une nouvelle critique de l'économie politique.* Editions Galilée.

Published in : François BOST, Perrine DELETTRE, Philippe ODOU, Angélique RANVIER et Fabrice THURIOT (dir.), *Les épidémies au prisme des SHS. De quelles crises les épidémies sont-elles porteuses ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004659, doi : 10.17184/eac.9782813004659

STIEGLER, Bernard (1994). *La technique et le temps.* Editions Galilée.

STIEGLER, Bernard (2014). L'attention, entre économie restreinte et individuation collective. Dans C. Yves, *L'économie de l'attention.* La découverte – Sciences Humaines.

TASSE, Julia, & SEBBAG, Robert (2020/11/19). Semaine de l'économie positive : renforcer le lien entre la protection de la nature et celle de la santé. *Le Monde*. Récupéré sur https://www.lemonde.fr/le-monde-evenements/article/2020/11/19/semaine-de-l-economie-positive-renforcer-le-lien-entre-la-protection-de-la-nature-et-celle-de-la-sante_6060405_4333359.html

TRUONG, Nicolas (2020/04/19). Edgar Morin : "Cette crise nous pousse à nous interroger sur notre mode de vie, sur nos vrais besoins masqués dans les aliénations du quotidien". *Le Monde*. Récupéré sur https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/04/19/edgar-morin-la-crise-due-au-coronavirus-devrait-ouvrir-nos-esprits-depuis-longtemps-confines-sur-l-immediat_6037066_3232.html

Published in : François BOST, Perrine DELETTRE, Philippe ODOU, Angélique RANVIER et Fabrice THURIOT (dir.), *Les épidémies au prisme des SHS. De quelles crises les épidémies sont-elles porteuses ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004659, doi : 10.17184/eac.9782813004659